

PATRICK MOLL

OBTENEZ LE **MAXIMUM** DU **SONY α550**

Convient aussi aux utilisateurs des
SONY α450 et **α500**



DUNOD



Votre avis nous intéresse,
n'hésitez pas à nous faire part
de vos remarques sur cet ouvrage :

crea@dunod.com

Toutes nos parutions sur
www.dunod.com

Couverture : MATEO
Photos de couverture : Patrick Moll
Maquette intérieure : ARCLEMAX
Relecture : Florence Tronyou

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.		d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements		Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, Paris, 2010
ISBN 978-2-10-055466-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e al, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 3352 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

À l'image des boîtiers qu'il présente, cet ouvrage est destiné à tous les publics, du grand débutant à l'utilisateur avancé, avec pour objectif que chacun y trouve des éclairages pour faire progresser sa technique et sa pratique photographique.

Chaque parcelle de connaissance acquise, qu'elle soit artistique, technique, conceptuelle ou créative, fait progresser directement ou indirectement le photographe dans tous les domaines. Méconnaître ou négliger volontairement tel ou tel aspect affaiblit l'ensemble car la photographie est comme une chaîne : sa solidité dépend de celle de son maillon le plus faible.

Pour ces raisons, j'ai choisi de donner une structure chronologique à ce livre, qui va de la prise en main du boîtier à la finalisation des images. Quand un photographe entre dans le monde du reflex, il doit d'abord comprendre le fonctionnement de son boîtier et appréhender ce qu'il lui sera possible d'en faire (appropriation de l'ergonomie générale de l'appareil, paramétrage des menus, accès direct aux réglages les plus fréquents). Après ce contact avec les instruments de bord de l'Alpha 450, 500 ou 550, il lui faudra assimiler plus en profondeur ses fonctionnalités principales, ce qui sera l'objet du chapitre 2. Nous abordons ensuite les problématiques liées aux optiques, éléments clés de la réussite de belles images en reflex numérique, sans négliger certains aspects très pratiques (quel objectif me conviendra ? où et comment l'acheter ?).

Cette première partie dédiée à la maîtrise du matériel et des possibilités qu'il offre est suivie d'une mise en pratique : notions de cadrage et de composition, exploration des techniques de prise de vue au travers d'exemples thématiques (portraits, paysages, spectacles, animalier, macro, etc.).

Une fois les clichés réalisés, il s'agit de finaliser les images et de les préparer pour l'impression ou la diffusion sur des galeries en ligne. En numérique, l'acte photographique ne s'arrête pas au déclenchement. Des outils informatiques et logiciels de plus en plus performants offrent la possibilité d'aller très loin dans l'amélioration et la mise en valeur des prises de vue. La dernière partie du livre aborde donc les questions liées au post-traitement : laboratoire numérique pour ce qui se rapporte aux images bitmap (JPEG, TIFF), et développement des fichiers RAW (négatifs des temps numériques).

Ces divers aspects de la photographie ont tous une importance déterminante et sont traités dans le livre avec la même attention et un objectif unique : être utiles au photographe-lecteur. Les parties didactiques ou explicatives sont, autant qu'il a été possible, illustrées par des exemples d'applications et agrémentées de conseils issus de mon expérience personnelle. Vous ne trouverez pas d'excès de théorie, et les illustrations (toutes produites par des boîtiers Alpha) ont comme unique but d'illustrer le propos.



REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier les Éditions Dunod pour la confiance qu'elles m'ont accordée. L'accessibilité, l'efficacité et la bonne humeur de Jean-Baptiste Gugès et Cécile Rastier auront été aussi précieuses que sécurisantes. Merci à Véronique Imbault pour la belle maquette, à la fois sobre et colorée, de ce livre.

Un grand merci également à Jean-Marie Sepulchre pour ses conseils avisés et amicaux, ainsi que pour avoir fourni gracieusement ses tests optiques qui sont une contribution majeure à ce livre.

Merci à Matthieu Lanier, chef de groupe Imagerie Numérique de Sony-France, et Édouard Schmitt, chef de produit reflex Alpha, pour leur soutien dans cette aventure éditoriale. Leur disponibilité et leur gentillesse auront été infiniment précieuses.

Je remercie Cyrille de La Chesnais et Nicolas Touchard de DxO Labs pour la mise à disposition des résultats de leurs tests publiés sur le site DxOMark.com.

Merci à mes amis sonystes Julien Fribaud, Gilles Laurent et Patrick Lombaert qui m'ont offert de beaux clichés pour illustrer le chapitre 4, avec une mention spéciale à Julien pour son amicale et constante présence par messagerie interposée. À travers eux, je salue tous mes amis du forum alphadxd.fr et du site alpha-numerique.fr.

Merci aussi à Volker Gilbert, qui n'est pour rien dans ce livre mais dont les écrits pionniers m'ont inoculé le merveilleux virus du format RAW.

Un remerciement spécial à ma compagne, Véronique, qui m'a prodigué un soutien de chaque instant pendant l'écriture de cet ouvrage, et une relecture critique aussi fine que pertinente. Merci à ma fille Alexandra pour ses affectueux encouragements, et à Emma, Blaise et Mélanie pour avoir gentiment supporté ma présence absente pendant tout le temps de l'écriture. Merci enfin à Gatito, Chouchou et Clochette pour leur féline présence jusqu'à des heures indues.

SOMMAIRE

■ L'UNIVERS ALPHA

Un peu d'histoire : de Minolta à Sony...	2
Principales caractéristiques des Alpha 450, 500 et 550	10

■ PRISE EN MAIN ET RÉGLAGES 15

1.1 Le boîtier et ses accessoires	16
1.2 Batteries et alimentation	17
1.3 Cartes mémoire	18
1.4 Mise en route rapide	22
1.5 Ergonomie et accès direct aux fonctions	25
1.6 Paramétrer le menu principal	35
1.7 Menu de fonctions Fn	45
1.8 Affichage en visée optique et Live View	46
1.9 Affichage en mode lecture	48

■ FONCTIONNALITÉS DES BOÎTIERS 51

2.1 Longueur focale et ouverture	52
2.2 Profondeur de champ	55
2.3 Capteurs, résolution et facteur de recadrage	60
2.4 Formats d'enregistrement	66
2.5 Modes de prise de vue	68
2.6 Mesure et correction d'exposition	74
2.7 Autofocus et zones de mise au point	78
2.8 Stabilisation SteadyShot	86
2.9 Visée optique et modes Live View	90
2.10 Comprendre et utiliser l'histogramme	94
2.11 Sensibilité ISO et bruit numérique	98
2.12 Balance des blancs	102
2.13 Modes créatifs et ajustements du traitement des images	105

2.14 D-Range Optimizer	106
2.15 Mode HDR	110
2.16 Détection des visages et des sourires	114
2.17 Bien utiliser son flash intégré	117

■ OPTIQUES ET ACCESSOIRES 121

3.1 Constitution et caractéristiques des objectifs	122
3.2 Principaux défauts optiques	132
3.3 Bien choisir ses objectifs	137
3.4 Gamme optique Sony / Zeiss	145
3.5 Optiques Minolta et de marques compatibles	152
3.6 Où et comment acheter ses objectifs ?	156
3.7 Filtres optiques	158
3.8 Poignée verticale	159
3.9 Flashes externes	160

■ SUJETS PHOTOGRAPHIQUES 163

4.1 Cadrage et composition	164
4.2 Paysage	168
4.3 Photographie animalière	171
4.4 Portrait	176
4.5 Macro et proxy photographie	178
4.6 Photographie de spectacle	182
4.7 Photographie de nuit	186

■ LABORATOIRE NUMÉRIQUE 189

5.1 Quand le numérique change la donne	190
5.2 Matériel informatique	191
5.3 Organisation et catalogage des images	196
5.4 Stockage et sauvegarde des données	204
5.5 Choisir un logiciel d'édition d'images	210
5.6 Fondamentaux de la correction d'images	212



5.7 Réduction du bruit et accentuation	228
5.8 Gestion des couleurs dans la chaîne de traitement	232
5.9 Imprimer ses photos	235
5.10 Diffuser et partager ses photos	238
■ DÉVELOPPEMENT DES FICHIERS RAW	241
6.1 Le format RAW	242
6.2 Pourquoi utiliser le RAW ?	246
6.3 Choisir son logiciel de développement	249
6.4 Sony Image Data Converter	258
6.5 Flux de travail avec Lightroom	260
6.6 Corrections optiques automatiques avec DxO Optics Pro	270
6.7 Comment sauvegarder ses fichiers RAW ?	272
■ ANNEXES	275
Fiches techniques des Alpha 450, 500 et 550	276
Performances des optiques	279
Performances des capteurs	296
Nettoyez votre capteur	300
Sources d'informations : livres, magazines, sites Internet et bonnes adresses	301
■ INDEX	307



INTRODUCTION



Les Alpha 450, 500 et 550 sont les descendants d'une longue lignée de boîtiers Minolta, que Sony prolonge aujourd'hui. Nous vous proposons une visite commentée de ce passé souvent glorieux, suivie d'un examen des principales fonctionnalités des trois nouveaux boîtiers Alpha.

L'UNIVERS ALPHA

UN PEU D'HISTOIRE : DE MINOLTA À SONY...

Les reflex numériques Sony Alpha 500 et 550 sont les descendants d'une lignée plus longue qu'il n'y paraît. Si l'histoire de Sony en reflex n'a que quatre ans, le géant japonais a repris les actifs de Konica-Minolta lors de l'arrêt des activités d'imagerie numérique de la marque bleue en janvier 2006 et s'est inscrit dans la continuité d'une très longue histoire. Minolta a en effet été l'un des pionniers du développement de la photographie argentique puis numérique, et on lui doit des innovations majeures comme l'autofocus ou, plus récemment, la stabilisation des capteurs numériques.

En quatre années, Sony a fait fructifier cet héritage en produisant treize boîtiers reflex et une quinzaine d'objectifs de haut niveau, venus s'ajouter à la gamme optique reprise de Minolta. Sony est à présent un acteur majeur en reflex numériques, et propose un choix de matériel adapté à la plupart des pratiques photographiques, qu'elles soient exercées dans un cadre amateur ou professionnel.

La singularité de cette double aventure technologique mérite que l'on consacre quelques pages à revisiter l'histoire de ces deux entreprises mythiques, jalonnée de réalisations qui ont fait date. Bien connaître le passé permet de comprendre le présent et d'anticiper l'avenir.

L'héritage Minolta



En 1931 à Osaka est créé le premier appareil photo sous le nom de Minolta (*Mechanism Instruments Optics Lenses Tashima*), le dernier nom composant l'acronyme étant celui du fondateur de l'entreprise, Kazuo Tashima.

Jusqu'en 1985, la marque produit un grand nombre d'appareils de tous types : foldings, télémétriques, 6x6, reflex manuel, compact, etc. avec quelques modèles majeurs comme le SRT 101, premier reflex 35 mm TTL, le très professionnel X-1, le X-700 ou encore le remarquable télémétrique CLE.

- Le Minolta 7000 est le premier reflex autofocus de l'histoire. Il est l'un des meilleurs exemples de la créativité de la marque bleue, à l'origine de nombreuses innovations technologiques.



En 1985 sort le Minolta 7000, premier reflex 35 mm autofocus, qui fait l'effet d'une bombe et connaît un très grand succès malgré le changement de monture qui contraint les Minoltistes à renouveler leur parc d'objectifs. Cette monture est celle qui équipera tous les reflex de la marque et qui sera reprise par Sony pour ses reflex Alpha.

Ce premier reflex à autofocus est rapidement suivi par le modèle professionnel Minolta 9000, doté d'un obturateur au 1/4 000 s.

Une année plus tard, le Minolta 5000, version simplifiée du 7000, laisse entrevoir la logique de numérotation des différentes gammes : 9 pour les boîtiers professionnels, 7 pour les boîtiers experts et ainsi de suite. Cette classification ne se démentira pas et sera reprise par Sony pour sa propre gamme de reflex.

La série suffixée « i », initiée avec le 7000i, eut un bon succès et fut suivie par la série « xi » qui produisit de superbes boîtiers, comme le 9xi qui reste encore aujourd'hui l'un des meilleurs boîtiers argentiques, avec son obturateur exceptionnel au 1/12 000 s.

La série « si » offrit également de très beaux modèles comme 800si, mais également le 500si qui connut un gros succès chez les amateurs et se déclina en plusieurs versions.



◀ Le 500si, produit en 1994 et présenté ici dans sa livrée silver, est l'un des ancêtres de la gamme 5 représentée aujourd'hui par les Alpha 500 et 550.

Le plus beau boîtier Minolta arriva en 1998 : le Dynax 9 professionnel possédait un niveau de construction exceptionnel, un AF performant, un obturateur au 1/12 000 s et une vitesse de synchro flash de 1/300 s, pour ne citer que quelques-unes de ses caractéristiques que peinent à atteindre les reflex numériques actuels. Son superbe viseur, le plus beau des reflex argentiques toutes marques confondues, a trouvé une continuité avec le Sony Alpha 900 qui a bénéficié des verres sphériques Acute Matte développés par Minolta et qui a été doté d'un pentaprisme encore plus lumineux.

La gamme à un chiffre fut déclinée en quatre modèles. Outre le Dynax 9, le début des années 2000 vit arriver le Dynax 7, boîtier encore plus perfectionné mais à la construction plus légère. Le premier reflex numérique Minolta Dynax 7D sera construit sur la base du Dynax 7.

Les Dynax 5, 4 et 3 L inaugurèrent une gamme de boîtiers de petit format, très légers, auxquels les Alpha 230 et 330 font beaucoup penser, bien qu'étant d'une gamme inférieure.

► Le « petit » Dynax 5 date de 2001. Il est le dernier boîtier argentique de la série 5 de Minolta.



En 2003, le pari raté du format APS contraint Minolta à une alliance avec Konica, qui donna naissance à la marque Konica-Minolta. Aucun boîtier argentique ne sera produit sous cette marque. Le Dynax 60, ultime opus argentique en 2004, sortira en effet sous le seul nom de Minolta.

Pour clore cette rapide histoire de Minolta en reflex argentiques, évoquons le plus beau boîtier de la marque (et, à notre avis très subjectif, sans doute le plus beau boîtier toutes marques confondues) : le Dynax 9 Ti, série limitée du Dynax 9 sortie en 1999 et dotée d'un châssis ultra léger en alliage de titane. Produite à moins de 400 exemplaires, c'est un boîtier aussi rare que somptueux qui n'a qu'un seul défaut : ne pas bénéficier de la puce D qui permet d'utiliser la mesure ADI et les objectifs motorisés SSM et SAM.



▲ Le Dynax 9 Ti, superbe série limitée en alliage de titane.

Les déboires financiers firent perdre beaucoup de temps à Minolta, devenu Konica-Minolta. Le Dynax 7D, premier reflex numérique de la marque, fut mis sur le marché en 2004 bien après les premiers Canon et Nikon. Il trouva en face de lui le remarquable Nikon D200 positionné à un prix comparable, et ne permit pas à Minolta de décoller et de renouer avec les bénéfices.

Construit sur la base du Dynax 7 argentique, le Dynax 7D est pourtant un bon boîtier, bien construit, et doté d'une remarquable ergonomie basée sur le principe « une fonction = un bouton ». Ses principales faiblesses sont un autofocus en retrait par rapport à ses concurrents directs et une gestion du bruit numérique perfectible. Il fit toutefois le bonheur des Minoltistes qui avaient su attendre son arrivée et résisté à la tentation de rejoindre la concurrence. Seule l'arrivée de l'Alpha 700 en 2007 a pu convaincre ses aficionados de rejoindre l'univers Sony Alpha.



▲ Le Dynax 7D à gauche et le Dynax 5D à droite seront les deux seuls reflex numériques produits par Konica-Minolta.

À la fin de l'année 2005, Konica-Minolta offrit aux amateurs un boîtier plus accessible financièrement, aux spécifications très proches de celles du Dynax 7D, mais avec une ergonomie simplifiée et une construction moins haut de gamme. Le Dynax 5D proposait par ailleurs une gestion du bruit numérique sensiblement améliorée, qui le rapprochait de ses concurrents.

Konica-Minolta n'eut pas le temps de produire le Dynax 9D que les experts et les professionnels attendaient. Les Dynax 7D et 5D, arrivés trop tard sur un marché dont s'étaient emparés Canon et Nikon, ne purent contribuer au redressement de la marque, d'autant moins que, parallèlement, le marché de l'argentique s'effondrait.

Le double choc du 19 janvier 2006



Les Minoltistes savaient que Konica-Minolta n'était pas au mieux, mais personne ne s'attendait à cette annonce du 19 janvier 2006. Dans un communiqué de presse, la marque bleue signifiait son retrait du marché de la photographie en expliquant en substance que la mutation profonde en train de s'opérer au profit du numérique avait réduit considérablement les bénéfices et que la croissance de l'entreprise passait par une réforme radicale et un recentrage de ses activités.

Quelques lignes plus loin, les Minoltistes angoissés pouvaient lire les grandes lignes des modalités de transfert d'une partie des actifs vers Sony, avec lequel Konica-Minolta avait conclu un accord dès juillet 2005 pour le développement des reflex numériques (Sony ayant par ailleurs fourni les capteurs CCD des boîtiers Konica-Minolta Dynax 7D et 5D).



Au même moment, Sony publiait un communiqué de presse précisant les termes et les conditions de la reprise des actifs. Sony s'engageait à assurer le service après-vente des boîtiers Konica-Minolta, ce qui était un premier soulagement pour tous les photographes ayant lourdement investi dans le matériel de la marque bleue. Autre annonce importante : le transfert d'une partie des actifs de Konica-Minolta à compter du 31 mars 2006 et le développement par Sony de nouveaux reflex numériques compatibles avec la monture des objectifs AF de Minolta et Konica-Minolta. Il s'agissait donc d'un changement dans la continuité.

Les premières années Sony



Quand Sony annonça son entrée dans le monde des reflex numériques, ce fut donc un énorme soulagement dans la communauté minoltiste. Toutes les inquiétudes n'étaient pour autant pas éteintes car des incertitudes demeuraient quant à la volonté de Sony de s'investir réellement dans cet univers très fermé, dominé par Canon et Nikon et dans lequel Minolta, bien qu'à l'origine d'innovations technologiques majeures, n'était jamais parvenu à tenir le haut du pavé.

Au-delà de l'incertitude sur le niveau d'investissement de Sony se posait la question du type de produit que le géant de l'électronique désirait développer. Sa position majeure dans les activités ludiques (PlayStation, Bravia, Walkman, etc.) pouvait faire craindre de voir apparaître des reflex essentiellement grand public et bardés de tous les gadgets à la mode.

D'un autre côté, la situation dominante de Sony sur le marché de la vidéo, amateur et professionnelle, prouvait que le constructeur était capable de développer des produits haut de gamme en imagerie numérique, et qu'il était en mesure de s'imposer sur un marché pour peu qu'il s'en donne les moyens.



C'est dans ce contexte qu'à la fin du printemps 2006, soit très peu de temps après la reprise des activités de Konica-Minolta, Sony a annoncé son premier reflex : l'**Alpha 100**. Positionné dans un segment intermédiaire que nous pourrions appeler le haut d'entrée de gamme, les ressemblances avec le Konica-Minolta Dynax 5D, sorti moins d'un an auparavant, étaient évidentes. Pour autant, l'Alpha 100 présentait quelques différences notables, parmi lesquelles un AF plus performant grâce notamment à un couple moteur plus puissant, une fonction D-R d'optimisation de la plage dynamique et un nouveau capteur CCD de 10 mégapixels. À cela s'ajoutait

son prix agressif, moins de 1 000 €, qui était une première à cette époque pour un boîtier doté d'un tel capteur.

En même temps, Sony annonçait sa gamme optique largement composée d'objectifs développés par Minolta. La pertinence du choix du parc optique conservé fait encore débat aujourd'hui, car plusieurs objectifs de haut niveau n'ont pas été retenus. Des « cailloux » de légende (comme les Minolta 28-70 mm f/2,8 G ou 85 mm f/1,4 G) ont ainsi disparu du catalogue, mais ont depuis été remplacés par des optiques exceptionnelles développées pour Sony par le célèbre opticien allemand Carl Zeiss. La gamme initiale s'est étoffée au fil des ans et propose aujourd'hui 33 objectifs, tous calculés ou adaptés pour le numérique, et couvrant une grande partie des besoins des photographes.

Au-delà de ses qualités propres susceptibles d'attirer de nouveaux utilisateurs, ce premier boîtier Sony, sorti très vite après l'annonce du lancement de la gamme Alpha, était destiné à rassurer les Minoltistes. Le positionnement de ce boîtier, dans une gamme intermédiaire proche de l'actuelle gamme 400/500, n'aurait toutefois pu durablement satisfaire les utilisateurs experts habitués à la remarquable ergonomie du Dynax 7D (double molette, grand viseur, construction solide, etc.). Il fallait également que Sony renouvelle le segment expert sous peine de voir ses utilisateurs rejoindre la concurrence.